



HAL
open science

Saint Paul et saint Jean Chrysostome modèles des rhétoriques sacrées de Carlo Reggio et de Nicolas Caussin

Sophie Conte

► **To cite this version:**

Sophie Conte. Saint Paul et saint Jean Chrysostome modèles des rhétoriques sacrées de Carlo Reggio et de Nicolas Caussin. Marc Deramaix; Ginette Vagenheim. L'Italie et la France dans l'Europe latine du XIVe au XVIIe siècle – Influence, émulation, traduction, Publications des Universités de Rouen et du Havre, pp.307-321, 2006, 978-2-87775-410-1. hal-03481314

HAL Id: hal-03481314

<https://hal.univ-reims.fr/hal-03481314>

Submitted on 15 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SAINT PAUL ET SAINT JEAN CHRYSOSTOME
MODÈLES DES RHÉTORIQUES SACRÉES
DE CARLO REGGIO ET DE NICOLAS CAUSSIN

Sophie CONTE

Carlo Reggio et Nicolas Caussin, tous deux jésuites du début du XVII^e siècle, ont écrit, à quelques années d'écart, deux sommes rhétoriques traitant d'éloquence sacrée. *L'Orator Christianus* et les *Eloquentiae sacrae et humanae parallela* sont donc proches par l'ampleur inégalée qui est la leur, par la date de leur composition, et par le courant rhétorique dans lequel elles s'inscrivent¹. Ces rhéteurs, selon Marc Fumaroli, sont deux représentants emblématiques du « cicéronianisme dévot » qui cherche à rompre avec la tradition austère des rhétoriques borroméennes issues du Concile de Trente, au profit d'une rhétorique plus généreuse qui accorde plus de place à l'*ornatus* et qui prend Cicéron comme modèle².

La situation n'est cependant pas tout à fait la même de part et d'autre des Alpes. Carlo Reggio est professeur au Collège Romain, cœur du rayonnement des études jésuites dans toute la chrétienté. Les Jésuites français, en butte à l'hostilité du pouvoir et du Parlement à la fin du XVI^e siècle, ont retrouvé la confiance du monarque en 1603, grâce à l'édit de Rouen promulgué par Henri IV. Quand Nicolas Caussin publie son traité, il vient de s'installer au Collège de Clermont, rouvert en 1618, foyer de l'érudition jésuite française. Il inaugure avec les *Eloquentiae sacrae et humanae parallela* un genre nouveau, destiné à affirmer, par l'érudition, la position des Jésuites en France face aux Gallicans.

Ces traités se distinguent également par leur propos. Si *L'Orator Christianus* de Carlo Reggio, qui a son pendant profane dans les *Prousiones Academicæ* (1617) de Famiano Strada, est entièrement tourné vers l'élo[307/308]quence sacrée, les *Eloquentiae sacrae et humanae parallela* de Nicolas Caussin se fondent sur une étude des

¹ C. REGGIO, *Orator Christianus*, Romae, apud B. Zanetum, 1612 ; N. CAUSSIN, *Eloquentiae sacrae et humanae parallela, libri XVI*, Parisiis, S. Chapelet, 1619. Édition consultée : *De Eloquentia sacra et humana, libri XVI*, Parisiis, apud J. Libert, 1643. Les traductions ont été rédigées par nos soins.

² M. FUMAROLI, *L'âge de l'éloquence, Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, 1980, p. 179-202 et p. 279-298.

richesses de l'éloquence antique profane pour aboutir à la suprématie de l'éloquence sacrée. Reggio, conformément à la tradition, propose saint Paul comme modèle à son orateur ; Caussin met en valeur la figure de saint Jean Chrysostome. Nous nous demanderons quel sens donner à ces choix.

Le projet de chacun des deux rhéteurs apparaît clairement dans les textes liminaires et dans l'organisation générale de l'ouvrage. Dans sa préface, Reggio présente l'art de la prédication avant tout comme un don de Dieu. Il a recours à la métaphore filée de l'instrument de musique qu'est le prédicateur entre les mains de Dieu, dont il souligne un peu plus loin la présence efficace (*efficax Dei agentis praesentia*) :

Quippe Deus ipse, qui sui verbi, quod praedicari oportet, author est, ac summus magister, sine controuersia Christianum Oratorem tanquam instrumentum quoddam musicum tangere, ac mouere debet, vt eam reddat harmoniam, quae non vt poetae de Orpheo fabulati sunt, arbores, et saxa deliniat, ac post se trahat; sed caelesti quadam vi, ac dicendi efficacitate, durissima peccatorum corda perrumpat, atque e peccati coeno extractos, ac daemonum erutos tyrannide, ad Deum perducatur³.

La rhétorique est ici la rivale de la poésie, puisque le prédicateur emprunte à Orphée la puissance de son chant. Le pouvoir de la prédication réside en effet selon Reggio dans la notion d'harmonie efficace : il préconise un mélange de douceur (dans les moyens mis en œuvre) et de violence (dans les effets). Le parallèle avec la poésie montre aussi l'importance du recours à l'émotion, donc du *mouere*, ce qui correspond à l'esthétique cicéronienne, Reggio étant un théoricien du cicéronianisme dévot. Ce qui sépare le prédicateur d'Orphée, c'est à la fois qu'il n'est pas à l'origine de ses propos (*Deus ipse...author est*), et qu'il est investi d'une mission, celle de convertir les pécheurs et de les conduire à Dieu. Cette idée est également illustrée par des références aux prophètes (Isaïe, Ezéchiel, Osée, Jonas).

La passivité du prédicateur n'est cependant pas totale : [308/309]

Haec autem cum ita sint, concionandi facultas, vt Dei donum, plus a Deo, quam a quacumque arte, vel humana Industria

³ REGGIO, *Orator...*, *Ad lectorem praefatio* (non paginée) : « Car c'est incontestablement Dieu lui-même, auteur du Verbe qui doit être proclamé, et maître suprême, qui doit toucher et ébranler l'orateur chrétien comme un instrument de musique, pour en tirer un son harmonieux. Ce n'est pas, comme les poètes l'ont raconté à propos d'Orphée, afin que celui-ci fléchisse les arbres et les pierres, et les entraîne après lui, mais afin que, soutenu par une énergie céleste et par l'efficacité de l'éloquence, il brise les cœurs si durs des pécheurs, extraie ces derniers de la fange du péché et les libère de la tyrannie des démons pour les conduire à Dieu ».

*pendeat, et Praedicatori longe plus Deo, quam suo studio, ingenio, ac diligentiae fidendum sit : illud tamen pariter verum est, Deum nostram a nobis etiam industriam postulare*⁴.

C'est ainsi que se justifient l'entreprise du rhéteur et les préceptes qu'il consigne dans son traité. La grâce ne fait pas tout, elle accompagne l'orateur sacré qui doit se préparer à l'art de la parole, le secours divin venant en plus, pour le rassurer. La rhétorique n'est donc pas suffisante, mais elle est nécessaire : le prédicateur doit se mettre en situation d'être pour Dieu un instrument adapté à ses besoins (*aptum instrumentum sibi*) qu'il puisse, le moment venu, utiliser pour sa propre gloire et le salut des âmes.

Reggio expose ensuite sa démarche en reprenant les trois mouvements principaux de l'ouvrage (*Concionator, Concio, Prudentia*). On retrouve en quelque mesure dans ce plan l'esprit de Quintilien, qui insérait déjà son traité de rhétorique proprement dit dans une réflexion plus large sur la personne de l'orateur, le conduisant de la petite enfance dans les premiers livres à l'âge adulte dans le douzième livre, où s'affirme sa conception de l'orateur comme *vir bonus dicendi peritus*.

L'orateur sacré (*Concionator*) répond à une vocation qui exige de sa part un comportement vertueux :

*Qui vero diuinae vocationis signa conspiciunt non detrectent, sed id curent maxime, vt tanto aliis sanctitate praecellant, quanto locus, quem dicendo, in Ecclesia tenent, omnibus eminent*⁵.

Vocation et vertu vont de pair. Les vertus sont indispensables au prédicateur qui est investi d'une mission. Elles lui confèrent beaucoup de grâce auprès de Dieu et des hommes comme en témoignent les livres saints et les témoignages des Pères car l'orateur sacré doit aussi instruire par l'exemple.

A propos du discours (*Concio*), Reggio s'applique à distinguer l'éloquence vraie de l'éloquence corrompue : [309/310]

⁴ C. REGGIO, *Orator..., Ad lectorem...* : « Or, bien qu'il en soit ainsi, que la faculté de prêcher, comme un don de Dieu, dépende plus de Dieu que d'un art quel qu'il soit ou de l'activité humaine, que le prédicateur doive avoir plus confiance en Dieu qu'en son travail, son esprit, son application, cependant, il est également vrai que Dieu réclame de nous notre concours aussi ».

⁵ C. REGGIO, *Orator..., Ad lectorem...* : « Que ceux qui voient les signes d'une vocation divine ne les rejettent pas, mais qu'ils aient bien soin d'être supérieurs aux autres en sainteté, autant qu'ils sont placés au-dessus de toute l'assemblée dans l'église quand ils prêchent ».

Hic autem primo loco de Euangelici doctoris eloquentia disserere placuit, ut veram statim a corrupta eloquentia distingueremus ; et iudicium fieret inter eam facundiam, quam sancti Patres merito insectantur, et locum in sacris concionibus habere nolunt, atque eam quam et ipsae diuinae literae amplectuntur, et sacras conciones non ornet modo, sed efficaces, ac fructuosas reddit⁶.

L'art de la prédication, à l'époque des Pères, subit l'influence de la rhétorique profane, omniprésente dans l'éducation, et doit trouver les limites qui lui sont propres⁷. La matière et les sujets traités diffèrent de la culture profane, même si on peut accommoder les écrits païens à l'usage sacré. Il y a donc une invention et des lieux théologiques, même si, pour les passions par exemple, Aristote est indépassable et donc utile.

En ce qui concerne la sagesse pratique de l'orateur chrétien (*Prudentia*), Reggio trouve beaucoup à redire, plus dans les comportements qu'il a observés que dans les livres. C'est pourquoi il ne juge pas hors de propos de donner quelques conseils sur la partie de la prédication qui concerne la charité, et la vie morale et spirituelle.

L'orateur est au cœur du traité de Reggio : le rhéteur romain souligne l'importance de la vocation du prédicateur, qui entraîne des exigences en termes de qualités spirituelles et de vertus. L'éloquence sacrée est avant tout un don de Dieu mais l'orateur doit se préparer par des moyens humains. La formation rhétorique est donc indispensable et le traité rédigé par Reggio utile. Pour le style, le théoricien du cicéronianisme dévot croit à l'harmonie efficace tout en se méfiant de l'ornementation gratuite.

Les Eloquentiae sacrae et humanae parallela paraissent à Paris en 1619. Ce volumineux traité de rhétorique connut plusieurs rééditions du vivant de l'auteur, en 1623, en 1627, en 1630, en 1634 et deux en 1643, l'une à Lyon, l'autre à Paris. A partir de la troisième édition, en 1627, l'ouvrage eut pour titre : *De Eloquentia sacra et humana*.
[\[310/311\]](#)

⁶ C. REGGIO, *Orator...*, *Ad lectorem...* : « Nous avons décidé ici de discuter en premier lieu de l'éloquence de celui qui enseigne l'Évangile, afin de distinguer tout de suite l'éloquence véritable de celle qui est corrompue, et afin de faire la part entre le talent oratoire que les Pères critiquent à bon droit, en refusant qu'il figure dans les discours sacrés, et celui que même les Saintes Écritures contiennent, et qui non seulement orne les discours sacrés, mais les rend efficaces et féconds ».

⁷ Voir A. OLIVAR, *La Predicación cristiana antigua*, Barcelone, 1991. L'auteur étudie dans son introduction « les origines et la finalité de la prédication patristique » (p. 31-44), en montrant la différence entre la prédication du Christ et des apôtres et celle des premiers Pères, et en évoquant l'influence de la seconde sophistique sur cette dernière.

L'édition de 1643 propose une triple partition de l'ouvrage, qui comprend seize livres. Les trois premiers livres contiennent l'idée et les appuis de la vraie éloquence : *De veteri eloquentia*, *De optimo caractere eloquentiae*, *De adminiculis eloquentiae : Ingenio, Doctrina et Imitatione*. La deuxième partie, des livres IV à IX, traite des parties de cette éloquence : *De inventione et locis*, *De amplificatione*, *De dispositione et partibus orationis*, *De elocutione*, *De affectibus* et *De pronuntiatione*. La troisième partie, soit les sept derniers livres, étudie successivement les trois genres d'éloquence (épidictique, civile, sacrée) : *De epidictica oratione*, *Characteres epidictici et Variarum hypotyposes*, *De eloquentia civili*, *Characteres civilis eloquentiae*, *Theorhetor sive de sacrae eloquentiae majestate*, *De forma et caractere sacrae eloquentiae*, *Chrysostomus sive Idea*. Cette répartition met en valeur trois pôles d'intérêt dans l'analyse des notions. Ce traité inventorie les différents aspects de la rhétorique que reconnaît la tradition, à l'exclusion de la mémoire, en modifiant quelque peu l'ordre des parties. L'éloquence sacrée semble être sur le même plan que l'éloquence épidictique et l'éloquence civile, qui réunit les éloquences judiciaire et délibérative du système antique.

Une autre analyse structurelle permet de dégager un nouveau sens du *De Eloquentia sacra et humana*. Caussin distingue en effet dans sa préface trois niveaux d'éloquence : l'éloquence divine, inaccessible, parfaite, qui relève de l'Esprit de Dieu et dont les exemples, exceptionnels, sont Moïse, Isaïe et saint Paul (*Theorhetor*). Ensuite se situe l'éloquence héroïque qui tient à la fois de l'homme et du divin : c'est celle des Pères de l'Église, surtout Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome, qui, après avoir étudié les techniques de l'éloquence profane, ont reçu un don du ciel et sont donc pourvus de qualités oratoires supérieures. Enfin, l'éloquence humaine, c'est-à-dire la grande éloquence profane, celle de Cicéron et de Démosthène surtout, sage, élevée, nerveuse. Le *De Eloquentia sacra et humana* ne s'intéresse qu'à ce qui est de son domaine de compétences, l'éloquence héroïque et l'éloquence humaine. Le traité se présente donc comme séparé en deux grandes parties, les treize premiers livres étant consacrés à l'éloquence humaine, par désir de commencer par ce qui est le mieux connu et qui sert de propédeutique à l'éloquence héroïque, les trois derniers livres étant réservés à l'éloquence sacrée, point culminant où tend le recueil. Il s'agit d'affirmer la suprématie de cette dernière, sans toutefois nier les qualités de l'éloquence profane.

Caussin mêle cependant dans le corps de l'ouvrage les deux éloquences, qui sont unies par leur recours à la technique rhétorique. Il [311/312] emprunte ainsi de nombreux exemples aux Pères de l'Église

dans les treize premiers livres. C'est à la fin de l'ouvrage qu'il opère une distinction lorsqu'il définit l'éloquence sacrée, rapprochant alors l'éloquence héroïque de l'éloquence divine. Le tout culmine dans le portrait de l'orateur Jean Chrysostome, le saint qui a si bien assimilé les enseignements de la rhétorique. Ce traité se présente donc comme une réflexion générale sur la rhétorique et ses moyens, même si sa fin ultime est la rhétorique sacrée.

La problématique propre à la rhétorique sacrée est celle de sa légitimité, ou encore la question de la part d'un art tout profane et du don de Dieu. Nous avons vu chez Reggio que la question de la grâce est double : elle vient conforter le travail de l'orateur, qui devient, par ses compétences humaines mêmes, propre à servir Dieu et les hommes. Caussin quant à lui pose cette question en partant de la technique, que partagent Pères de l'Église et orateurs profanes, pour asseoir sa réflexion spécifique sur un art qu'il connaît bien lui aussi. La rhétorique sacrée apparaît comme la quintessence d'un art tout humain puisque le don de Dieu, représenté par la rhétorique divine, ne fait pas partie de son champ d'action. Caussin écarte saint Paul, représentant de la rhétorique divine. Reggio, au contraire, le met en première place.

La conversion de Paul est un événement essentiel dans l'histoire du christianisme primitif. Depuis le *De Doctrina Christiana* de saint Augustin, et particulièrement à la Renaissance, saint Paul est le modèle par excellence de l'orateur sacré, comme l'a montré Marc Fumaroli⁸. Il représente l'éloquence inspirée, et permet à saint Augustin de mettre à distance la rhétorique profane dont il est lui-même pétri par sa formation intellectuelle, afin de laisser une place à l'inspiration divine dans l'élaboration des sermons.

Reggio ouvre son traité par une dédicace à saint Paul⁹. Il est nécessaire pour l'orateur chrétien d'avoir un patron, un tuteur, au moment où il entre dans le théâtre du monde. Pourquoi saint Paul ? Reggio rappelle la vocation de l'apôtre, appelé par le Christ sur le chemin de Damas pour répandre le message évangélique dans le monde entier¹⁰. Il a recours au motif de l'instrument de choix (*vas electissimum*)¹¹, à la comparaison avec la trompette en or qui sonne sous l'effet du souffle céleste de l'esprit. Paul constitue donc un exemple du vrai et du grand [312/313] orateur, qu'il est bon d'étudier

⁸ M. FUMAROLI, *L'âge de l'éloquence...*, p. 124, 131, 142, 145, 150, 181, 186, 187, 331, 375, 403, 478.

⁹ C. REGGIO, *Orator... : Diuo Paulo Optimo Magistro atque omnium Concionatorum Protectori dignissimo, et unico exemplari* (non paginé).

¹⁰ Ac 9, 15.

¹¹ Voir 2 Tim 2 ; Ac 9, 15.

et d'imiter. Ses *Épîtres* peuvent orner les discours du prédicateur par leur esprit et leur autorité et les enrichir copieusement.

Paul brûle en outre d'un amour ardent pour Jésus Christ. Reggio lui demande par des prières d'inspirer la même ferveur aux prédicateurs qui se réclament de son patronage, afin qu'ils remplissent leur fonction pour le Christ comme si c'était Dieu qui exhortait à travers eux.

Cette dédicace porte en germe des éléments développés dans le chapitre intitulé « Paul modèle pour les prédicateurs et la Dévotion qu'ils doivent nourrir à son égard »¹². Ce chapitre clôt la première partie, consacrée à l'Orateur, et joue donc le même rôle que le *Chrysostomus sive Idea* dans le traité de Caussin : la figure historique invoquée comme modèle, à la façon des *exempla* antiques, permet de faire une synthèse de ce qui a été proposé auparavant et de la dépasser, jouant ainsi le rôle de l'*Idea*, de modèle idéalisé.

Le chapitre s'organise en plusieurs rubriques, que l'on peut regrouper pour dégager les mouvements principaux. Reggio commence par mettre en valeur l'importance de l'amour du Christ dans la vie de Paul, à travers divers épisodes : sa conversion sur le chemin de Damas, ses actions héroïques et divines pour diffuser l'Évangile, ses actions accomplies contre les hérétiques et les dangers qu'il a bravés, sa constance contre ses adversaires. Reggio décrit un parcours progressif : l'amour du Christ prend possession du cœur de Paul, règne en son sein, notamment dans toutes les actions qu'il accomplit, jusqu'à triompher de son cœur¹³. Il y a dans cette présentation une vision dynamique qui montre la conversion à l'œuvre tout en montrant les effets. L'ardeur de Paul au combat et les multiples dangers qu'il a affrontés font en quelque sorte de lui un héros épique, ce que ne démentit pas cette citation de Chrysostome :

*Cogita, inquit, Chrisostomus prius pelagi saeuientis furorem, et tunc demum vim gubernatoris intelliges : totum hoc amoris Pauli in Christum debetur, qui regnum in eo suum per has expeditiones, et illustria facta exercebat*¹⁴. [313/314]

¹² C. REGGIO, *Orator...*, III, 20, p. 181-90 : « *Exemplar Concionatorum Paulus, et erga eum Deutio* ».

¹³ Cette progression est sensible dans les mentions marginales : *Amor Christi possedit Pauli cor ; Amor Christi in Pauli pectore regnauit ; In Actionibus in haereticis patrat ; In aduersis Constantia ; Amor Christi de Paulo triumphat*.

¹⁴ C. REGGIO, *Orator...*, III, 20, p. 183 : « Songe d'abord à la fureur de la mer cruelle, et alors seulement tu comprendras la force du pilote : tout cela est dû à l'amour de Paul pour le Christ qui exerçait son règne en lui par ces expéditions et faits illustres ».

Ce mouvement culmine dans un passage où Reggio interroge Paul, en le faisant répondre par des citations de ses œuvres, ce qui contribue à le rendre vivant. Puis il évoque toutes les autres vertus nées de l'amour du Christ, car la vie du saint est elle-même prédication.

Il est ensuite question de l'éloquence de Paul, pleine de sagesse, divine, très efficace dans la persuasion. Reggio distingue deux sortes d'éloquence :

Sed animaduerte duplicem esse eloquentiam ; altera in verborum maxime nitore sita est, in ornatu, et fuco sermonis ad aurium potius oblectamentum, quam ad animi motum comparata, quam sophisticam melius loquentiam, quam eloquentiam dixeris. Altera quae in sententiarum pondere posita est, vt persuadendo animos bonis moribus imbuat¹⁵.

Cette dichotomie somme toute habituelle entre éloquence sophistique et persuasion morale, est complétée et dépassée par l'éloquence divine, qui leur est supérieure, inspirée par l'Esprit Saint, dans laquelle Paul a excellé au point qu'on ne peut rien ajouter, ni en sagesse, ni en véhémence, à ses *Épîtres*. Une telle conception n'est pas sans parenté avec la division de l'éloquence en trois parties proposée par Caussin.

L'éloquence de Paul est admirable à trois titres : elle est spirituelle, car inspirée par l'Esprit Saint, elle est dénuée d'affectation et puise à une source inépuisable de sagesse, elle est efficace. Reggio appuie ses dires par des citations de Chrysostome, qui souligne la puissance des discours pauliniens dans différentes circonstances, et par des citations de saint Augustin, qui admire davantage l'éloquence de ses *Épîtres*. Laissons le dernier mot sur ce point à saint Augustin : *Sicut ergo Apostolum praecepta eloquentiae sequutum non dicimus ; ita quod eius sapientiam sequuta sit eloquentia non negamus¹⁶*. Ainsi apparaît saint Paul, homme éloquent grâce à la sagesse divine sans les secours de [314/315] la rhétorique¹⁷. Cet exemple est donc à la limite du

¹⁵ C. REGGIO, *Orator...*, III, 20, p. 187 : « Mais considère qu'il y a deux sortes d'éloquence : l'une repose surtout sur l'éclat des mots, l'ornement, et, par le fard du langage, ménage plus l'agrément pour l'oreille qu'elle ne provoque l'émotion dans les âmes, elle qu'on appellerait plus justement expression sophistique qu'éloquence ; l'autre réside dans le poids des idées afin d'imprégner les âmes des bonnes mœurs par la persuasion ».

¹⁶ C. REGGIO, *Orator...*, III, 20, p. 188 : « Si nous ne disons pas que l'Apôtre a suivi les préceptes de l'éloquence, nous ne nions pas non plus que l'éloquence en lui ait accompagné la sagesse » (SAINT AUGUSTIN, *De Doctrina Christiana*, IV, VII, 11).

¹⁷ Reggio approfondit la question dans un autre chapitre de l'*Orator Christianus* : « L'éloquence de Saint Paul et de la littérature sacrée », nourri par de nombreuses citations de Chrysostome (C. REGGIO, *Orator...*, IV, 2, p. 194-8).

paradoxe dans un traité de rhétorique. C'est pourquoi Caussin lui a préféré la figure de saint Jean Chrysostome.

La Renaissance n'oublie pas les Pères de l'Église dans ses grandes entreprises éditoriales. Au début du XVII^e siècle, le jésuite Fronton du Duc publie en plusieurs années (1609-1636) les œuvres de Chrysostome en mettant en regard le texte grec et sa traduction latine élaborée par ses soins à partir de différentes traductions humanistes tandis qu'à Eton paraît en 1612 une édition grecque due à Sir Henry Savile¹⁸.

Jean Chrysostome, qui évoque souvent Paul dans ses commentaires de l'Ancien Testament, a écrit des homélies sur chacune de ses *Épîtres* et sur les *Actes des Apôtres*. Il est connu pour sa dévotion à l'égard de Paul, auquel il a consacré des *Panegyriques*¹⁹. Il a beaucoup médité ses écrits et essayé de l'imiter toute sa vie.

Auguste Piédagnel, dans l'introduction de son édition des *Panegyriques*, a repéré les traits principaux que Chrysostome met en valeur dans son portrait de saint Paul : son énergie, sous deux formes principalement, son courage dans l'exercice de son apostolat et sa résistance devant les persécutions dont il a fait l'objet ; sa charité, c'est-à-dire « un amour passionné pour Dieu et pour les hommes » ; la liberté et la grâce de Dieu qui habitaient son cœur et, enfin, la joie.

Paul et Jean : il y avait entre ces deux hommes une sorte d'harmonie préétablie. L'un et l'autre, épris de sincérité et d'absolu, ont manifesté dans leur vie une admirable énergie, inspirée par une fervente charité, dans une disponibilité sans réserve et joyeuse à la grâce du Seigneur²⁰.

Chrysostome se réclamant de Paul, il y a une forme de continuité entre les deux modèles. C'est ce qui apparaît déjà dans l'*Orator Christianus* : Reggio invoque à plusieurs reprises le témoignage de Chrysostome sur saint Paul, plus encore que celui de saint Augustin. Revenons au chapitre que nous avons déjà étudié : après l'apôtre, Reggio recom[315/316]mande de choisir un patron parmi les Pères, selon ses affinités personnelles, mais présente Chrysostome comme le modèle privilégié.

¹⁸ A ce sujet, voir L. BROTTIER, « Fronton du Duc, éditeur de textes grecs », *Science et présence jésuites entre Orient et Occident*, Journée d'études du 9 février 2002, Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, Médiasèvres, 2004, p. 89-115, et D. BERTRAND, « Henry Savile et Fronton du Duc », *ibidem*, p. 117-44.

¹⁹ JEAN CHRYSOSTOME, *Panegyriques de Saint Paul*, A. Piédagnel (ed.), Paris, Sources Chrétiennes 300, 1982.

²⁰ JEAN CHRYSOSTOME, *Panegyriques...*, p. 52.

*Ego plane sequutus commune consilium omnium in hac parte recte sentientium, consularem Diui Chrisostomi Conciones, et commentaria libenter, et crebro euoluenda, tum ob grauitatem rerum moralium, quas ad populum tractat, tum ob aureum eloquentiae flumen varium, graue, popolare ad persuadendum efficax, et imprimis frugiferum*²¹.

Après Chrysostome, ce sont saint Grégoire puis saint Bernard qui ont sa préférence. Son goût pour le *mouere* par rapport aux deux autres *officia oratoris* définis par la rhétorique classique se traduit dans l'évocation des trois orateurs :

*Ex his tribus Chrisostomus maxime mouet docendo, et delectando, Gregorius mirum in modum docet delectando, et mouendo. Bernardus spiritualiter delectat mouendo, et docendo*²².

Viennent ensuite Augustin, Basile, Grégoire de Nazianze, Jérôme, Ambroise, Cyprien et d'autres. Chacun doit se laisser guider par sa piété pour choisir.

La continuité entre les deux modèles est également présente chez Caussin, mais d'une autre manière. La théorie du *Theorhetor* s'amorce dès le livre XIV où il est principalement question de la matière de l'éloquence sacrée, se poursuit dans le livre XV qui, sous la forme d'un dialogue, est un exposé synthétique des caractéristiques de cette éloquence, et culmine dans le livre XVI, dont saint Jean Chrysostome est le cœur.

Les vingt premiers chapitres de ce livre dressent une typologie qui permet de définir les qualités que Caussin requiert de l'orateur sacré. Il procède par rapprochements des contraires pour définir des types nécessairement caricaturaux, que la deuxième partie vient nuancer avec l'exemple particulier de Chrysostome. Ce travail bénéficie bien naturellement des acquis des quinze premiers livres. Caussin commence [316/317] par définir la noble vigueur (*grauitas*) dont une forme particulière est la majesté, et dénonce les défauts contraires, la

²¹ C. REGGIO, *Orator...*, III, 20, p. 189 : « Suivant exactement l'avis général de tous ceux qui pensent juste sur ce point, je conseillerais de lire volontiers et souvent les discours et les commentaires du divin Chrysostome, tant pour la gravité des questions morales dont il entretient le peuple, que pour le fleuve d'or de son éloquence, varié, grave, populaire, efficace dans la persuasion, et surtout fertile ».

²² C. REGGIO, *Orator...* : « Parmi ces trois auteurs, Chrysostome provoque surtout l'émotion en enseignant et en étant agréable, Grégoire enseigne d'une façon admirable en étant agréable et en provoquant l'émotion. Bernard est spirituellement agréable en provoquant l'émotion et en enseignant ».

légèreté et la sécheresse²³. Suit la véhémence, à laquelle s'oppose la lenteur²⁴. A la sévérité il confronte son excès, une certaine rudesse, et le contraire de celle-ci, la délicatesse, mais aussi l'humour, la douceur, l'affectation²⁵. Le fond de la question qui nous intéresse ici, à savoir le rapport entre le don divin et les moyens humains se traduit dans l'opposition entre piété et culture (*pietas* et *doctrina*)²⁶. Le chapitre XX, *De popularibus*, résume les traits dominants de l'orateur sacré dans l'opinion de Caussin. Ce terme désigne les orateurs propres à se faire entendre et comprendre de la foule des chrétiens assemblés, au-delà des particularités de tel ou tel auditoire²⁷.

La seconde partie du livre XVI, qui reprend les critères élaborés dans la première, constitue le portrait de Chrysostome à proprement parler. Caussin procède en deux étapes, en commençant par esquisser un portrait moral de Chrysostome (chapitres XXI à XXVII), pour dégager ensuite les particularités du style du grand orateur (chapitres XXVII à XXXVII). L'heure n'est pas à l'ouvrage de dévotion²⁸ mais bien à la rhétorique et s'il met en avant la personne de l'orateur, c'est dans la perspective de l'*ethos*, l'homme servant de garantie pour l'éloquence. Reggio n'a pas procédé autrement dans le portrait de saint Paul.

La partie qui met en valeur l'*ethos* est illustrée entre autres de références à la biographie de Palladius, aux historiens ecclésiastiques comme Théodoret de Cyr, Socrate et Sozomène ou encore, source très prisée [317/318] par Caussin, aux *Annales Ecclesiastici* du cardinal Baronius²⁹. La partie sur le style comporte en revanche beaucoup

²³ *Character grauis concionatoris* (cap. I) ; *Afferuntur exempla istius grauitatis et expenduntur* (cap. II) ; *De alia specie grauitatis quae maiestas dicitur* (cap. III) ; *De uitii contrariis grauitati ac primum de leuitate orationis* (cap. IV) ; *De siccis* (cap. V).

²⁴ *De uehementibus, qui in laudato characterе uersantur* (cap. VI) ; *De lentis, et deformibus quae uehementiae aduersantur* (cap. VII).

²⁵ *De austeris quorum character non illaudatus* (cap. VIII) ; *De excessu austeritatis et agresti characterе* (cap. IX) ; *De delicatis et assentoriis et quam periculosa sit haec dicendi forma* (cap. X) ; *De facetis et an facetiae christianos oratores deceant* (cap. XI) ; *De suauibus et cultis* (cap. XII) ; *De affectatis* (cap. XIII).

²⁶ *De piis et simplicibus oratoribus* (cap. XIV) ; *De piis grauibis* (cap. XV) ; *De doctis* (cap. XVI) ; *De semi doctis* (cap. XVII) ; *De curiosis* (cap. XVIII) ; *De scholastico genere oratorum* (cap. XIX).

²⁷ C'est une qualité que Reggio reconnaît à Chrysostome, cf. supra, p. ?

²⁸ Cela viendra plus tard : la *Cour Sainte*, ouvrage qui concilie exigence spirituelle et vie mondaine, et donc mêle aussi, d'une autre manière, le profane et le sacré, est publiée pour la première fois en 1624.

²⁹ PALLADIOS [PALLADE D'HÉLÉNOPOLIS], *Dialogue sur la vie de Saint Jean Chrysostome*, A.-M. Malingrey (ed.), Sources Chrétiennes 341-342, Paris, 1988. Les historiens ecclésiastiques figurent dans la *Patrologie grecque* de Migne : SOCRATE, *Historia ecclesiastica*, PG 67 ; SOZOMÈNE, *Historia ecclesiastica*, PG 67 ; THÉODORET DE CYR, *Historiae ecclesiasticae*, PG 82. La première édition de l'histoire

d'extraits de discours de Chrysostome, parfois fort longs, et le plus souvent en latin. Caussin lui donne la parole, comme Reggio faisait parler Paul à travers ses *Épîtres*. Ces discours, qui sont le reflet d'épisodes marquants de la vie de Chrysostome appartiennent surtout à la période où ce dernier était évêque de Constantinople, où il a dû lutter contre l'Arien Gaïnas et s'est heurté à l'opposition de l'impératrice Eudoxie.

Après avoir évoqué l'âme de Chrysostome, à laquelle il reconnaît deux couleurs, *Virtus* et *Sapientia*, Caussin donne à voir sa piété³⁰. Ce chapitre montre un Chrysostome contemplatif et met en scène sa dévotion pour Paul en présentant aux yeux du lecteur le tableau de Chrysostome en prières devant une représentation du saint :

Totus nempe erat in vigiliis, totus in orationibus, totus in maximarum rerum commentatione ; hinc illa lux, illa sapientia, ille ardor concionum, illae lacrymae, quas vbertim hominum flagitia deplorans effundebat. Praeterea quod ad sancti viri pietatem indicandam non mediocriter facit, vt erat in Diuum Paulum ardentissima quadam charitate, eius effigiem in eo ipso loco habebat, vbi sancti corpusculum continuis laboribus atque vigiliis confectum (fuit enim somni inter caeteros parcissimus) quiescere solebat. In hanc ille imaginem, cum Pauli epistolas perlegeret, oculis atque animo defixus, quasi ipsum viuum atque spirantem intueretur, consulebat, alloquebatur, orabat, exosculabatur³¹. [318/319]

Il a recours à un style élevé, riche en longues périodes. La dévotion que Reggio recommande d'avoir pour saint Paul a ici pour exemple et prolongement parfait l'attitude de Chrysostome. Caussin donne à voir

ecclésiastique commandée à Cesare Baronio par Philippe de Néri, fut publiée entre 1588 et 1607. Voir par exemple C. BARONIUS, *Annales Ecclesiastici*, Coloniae Agrippinae, Sumptibus Ioannis Gymnici et Antonii Hierati, sub Monocerote, 1609.

³⁰ *Chrysostomi magna mens, magnae eloquentiae seminarium* (cap. XXI) ; *Chrysostomi pietas et consociatio cum Deo* (cap. XXII).

³¹ N. CAUSSIN, *Eloquentiae sacrae...*, XVI, 22, p.990 : « Il se donnait donc tout entier aux veilles, tout entier aux prières, tout entier à la méditation des pensées les plus profondes ; d'où cette lumière, cette sagesse, cette passion dans les discours, ces larmes qu'il répandait largement en se lamentant sur les turpitudes humaines. Il éprouvait en outre, ce qui contribue fortement à montrer la piété de ce saint homme, une affection très vive pour Saint Paul, dont il avait le portrait dans sa propre chambre, où il avait l'habitude de reposer son faible corps de saint, épuisé par les travaux et les veilles ininterrompus (car il fut entre tous particulièrement avare de son sommeil). Lorsqu'il lisait sans s'arrêter les lettres de Paul, les yeux et l'esprit fixés sur cette image, comme s'il regardait l'apôtre en personne et que celui-ci était vivant, il le consultait, lui adressait la parole, le priait, le couvrait de baisers ».

en une seule image, vignette éloquente, ce que le jésuite italien développe dans un chapitre.

Viennent ensuite la tempérance et la frugalité, questions qui concernent le mode de vie, tandis que la *prudentia* tant prisée par Reggio se retrouve dans le chapitre consacré à la sagesse pratique et aux réflexions de Chrysostome sur les prédicateurs³². Caussin choisit pour ce faire de présenter une succession de règles ou d'aphorismes élaborés à partir de passages de l'orateur. S'ajoute encore une autre vertu chrétienne qu'est l'humilité, compensée par son opiniâtreté et sa fermeté³³. Ce chapitre évoque la lutte de Jean contre l'Arien Gaïnas, son art de fustiger les mœurs de la haute société et son opposition à l'impératrice Eudoxie. Son zèle est rendu par l'image de la torche d'Amour divin enfoncée dans le cœur³⁴ : *Erat porro beatissimi viri pectori fax quaedam diuini amoris infixa, quae noctes diesque nouis ignium succrescens alimentis, suas vndique terrarum flammis ventilabat*³⁵. Cela n'est pas sans parenté avec l'amour du Christ qui animait saint Paul chez Reggio. Ce zèle est productif : on s'étonne que Chrysostome ait tant fait en si peu de temps. L'élève est donc digne de son modèle.

Comme en miroir, ces qualités morales et spirituelles, qui garantissent le recours à la rhétorique, appellent des caractéristiques stylistiques. Après le génie et l'éloquence de Chrysostome, Caussin envisage tour à tour la vigueur de son style, sa majesté, sa véhémence, sa sévérité, sa douceur, sa piété, sa culture et enfin sa faculté d'être compris du peuple³⁶. Le dernier chapitre reprend un épisode rapporté par les historiens ecclésiastiques, concernant le retour du corps de Jean à Constanti[319/320]nople³⁷. L'excellence de l'éloquence de Chrysostome est ainsi rendue par la vision surnaturelle de sa bouche s'ouvrant pour parler au-delà de la mort, au milieu des acclamations.

³² *Chrysostomi temperantia et frugalitas* (cap. XXIII) ; *Chrysostomi prudentia et de concionatoribus iudicia* (cap. XXIV).

³³ *Chrysostomi humilitas* (cap. XXV) ; *Eiusdem constantia et grauitas* (cap. XXVI).

³⁴ *Eiusdem zelus* (cap. XXVII).

³⁵ N. CAUSSIN, *Eloquentiae sacrae...*, 27, p. 994 : « D'ailleurs, le plus heureux des hommes avait une torche d'amour divin enfoncée dans le cœur : s'accroissant nuit et jour de nouveaux aliments ignés, elle attisait ses propres flammes de tous côtés de la terre. »

³⁶ *Eius ingenium et facundia* (cap. XXVIII) ; *Chrysostomi grauitas in dicendo* (cap. XXIX) ; *Maiestas eloquentiae in Chrysostomo* (cap. XXX) ; *Vehementia Chrysostomi* (cap. XXXI) ; *Austeritas* (cap. XXXII) ; *Suauitas Chrysostomi* (cap. XXXIII) ; *Chrysostomi pietas* (cap. XXIV) ; *Chrysostomi doctrina* (cap. XXXV) ; *Popularitas* (cap. XXXVI).

³⁷ *Chrysostomi quoque sacrum os post mortem loquutum, et eius mortis gloria* (cap. XXXVII).

A la lecture du livre XVI, il apparaît que les projets des deux auteurs se rejoignent, dans l'intérêt marqué pour la personne de l'orateur. Celle-ci est au cœur du traité de Reggio, mais elle constitue l'aboutissement suprême de celui de Caussin. Le jésuite italien s'appuie sur la figure première (juste après le Christ) du prédicateur saint Paul, dont il retient la foi, la ferveur et l'amour du Christ, qualités que l'on retrouve chez le jésuite français dans le portrait de Chrysostome, avec la médiation de saint Paul. L'affinité profonde entre ces deux hommes reflète la parenté qui unit les deux traités. Il n'en demeure pas moins que Jean Chrysostome est plus orateur que Paul, et que Caussin insiste sur le style, dans son portrait en deux parties, qui montre la continuité entre l'homme de foi et l'orateur. Chrysostome, en tant qu'élève des maîtres de rhétorique païens, peut-être même du grand Libanius, avait su profiter de la culture profane et de la formation « technique » rhétorique, sans pour autant trahir la cause de Dieu et même pour la servir mieux.

L'enjeu est de savoir quelle doit être la part de l'inspiration divine et des secours humains dans la prédication. Malgré les passages que nous avons commentés, notamment au sein de la préface, endroit significatif s'il en est, Reggio écrit lui aussi une somme rhétorique et ne néglige donc pas les moyens humains. On pourrait d'ailleurs prolonger cette réflexion en confrontant ce traité aux rhétoriques borroméennes, qui inscrivent avec encore plus de netteté la prédication au sein du ministère sacerdotal. Caussin quant à lui accorde une part plus importante qu'il n'apparaît ici à la rhétorique sacrée, qui n'est pas absente, loin s'en faut, des treize premiers livres de son traité³⁸. Il reste à s'interroger sur le sens à donner à ce déplacement d'accent révélé tant par la composition de l'ouvrage que par le choix du modèle. Est-ce seulement dû au fait que la rhétorique de Caussin est mixte, conçue comme un « parallèle » ? Est-ce le signe d'une évolution, la nécessité de justifier le recours à la rhétorique se faisant moins pressante qu'à la grande époque du Concile de Trente ? Est-ce dû au contexte politique et géographique ? [320/321]

La lecture du portrait de Chrysostome par Caussin laisse en effet voir les implications sociales, religieuses et politiques du modèle : l'auteur jésuite privilégie les citations de discours écrits lors du séjour de l'évêque à Constantinople, ce qui met en valeur ses rapports avec le pouvoir et la bonne société. Il n'est pas anodin que les *Eloquentiae sacrae et humanae parallela* aient été dédiés à Louis XIII (*Ludovico XIII Francorum et Navarrorum Regi christianissimo*). Caussin a rédigé ce traité lorsqu'il était professeur au collège de La Flèche,

³⁸ Voir notre article à venir dans les Actes du Colloque « Nicolas Caussin, rhétorique et spiritualité à l'époque de Louis XIII », Troyes, 16-17 septembre 2004.

auquel Louis XIII avait rendu visite le 3 septembre 1614. L'objet de cette dédicace est de remercier le monarque d'avoir autorisé la réouverture du collège de Clermont à Paris, où Caussin enseignait désormais. L'implication de Chrysostome dans la vie de la cité et ses rapports parfois difficiles avec le pouvoir ont été un exemple pour Caussin lui-même, qui paya quelques années plus tard son intransigence d'un exil loin de la Cour, lui qui avait été confesseur du roi.

Université de Reims Champagne-Ardenne